

pente de la côte actuelle n'est pas égale partout , tandis que la voie antique offrait à peu près la même sur tous les points (1). Les blocs de granit dont elle se composait devant la maison Tabard étaient d'une grosseur remarquable : quelques-uns allaient jusqu'à 2 mètres 70 cent. sur une largeur de 1 mètre 25 cent. Ils reposaient dans cet espace compris entre la rue Bouteille et celle de l'Annonciade sur une couche de terre franche de plus de 50 cent. d'épaisseur battue et serrée à l'aide de pilons ferrés. Au dessous, le terrain était formé d'un blocage composé de sable, de gravier et de débris informes de granit provenant de ceux qu'on trouve encore aux environs, le tout taché d'oxide de fer. Cette combinaison est-elle l'effet du hasard ou serait-elle le résultat d'un travail de la nature du *rudus*, dont parle Vitruve, et ayant pour but la consolidation du sol destiné à recevoir la terre franche formant l'office de *nucleus*, et dans laquelle le *sommum dorsum*, ou blocs supérieurs, était incrusté ?

Les deux opinions peuvent également être soutenues ; cependant , nous sommes très-porté à adopter la seconde, parce que les anciens, si prévoyants dans l'exécution de leurs travaux publics , et spécialement dans l'établissement des voies de communication, s'inquiétaient toujours de la solidité du sol avant d'y asseoir un travail quelconque. Nous avons cité les magnifiques travaux préparatoires qu'ils exécutaient pour la formation des grands chemins de l'empire (2) et notre voie romaine nous en a fourni un exemple sous la place des Carmélites (3).

Quoique le terrain de la côte au-dessus contienne beau-

(1) Sept à huit centimètres environ.

(2) Voir Bergier, *Histoire des grands chemins de l'Empire*.

(3) Voir la première partie de notre travail.